



LA REPRÉSENTATION SÉMANTIQUE DU NOIR DANS LES MÉDIAS

Étapes de traitement de l'article

Date de soumission : 14 - 11 -2024

Date de retour d'instruction : 17 - 11 -2024

Date de publication : 12 - 12 - 2024

Gilbert TOPPE

Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

toppe_gilbert@yahoo.fr

&

Badra Ali DIOMANDE

Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

badraali93@gmail.com

Résumé : Cette étude examine la représentation sémantique des personnes de race noire dans les médias (télévision, cinéma, presse, etc.). À partir de plusieurs rapports et études qui interprètent la manière dont les Noirs sont représentés sémantiquement dans les médias, le présent article qui s'appuie sur une étude théorique, montre pour sa part, que d'une façon générale, les représentations sémantiques des Noirs dans les médias demeurent stéréotypées et limitées, renforçant ainsi les inégalités raciales. L'article discute sur les implications de ces représentations pour la construction identitaire des personnes noires et les conséquences psychologiques, géopolitiques, sociales et économiques qui existent dans la société entre les personnes noires et les autres races du monde.

Mots clés : Représentation médiatique, stéréotypes, sous-représentation, acculturation, médias

THE SEMANTIC REPRESENTATION OF BLACK PEOPLE IN THE MEDIA

Abstract : This study examines the semantic representation of Black people in the media (television, film, press, etc.). Based on several reports and studies that interpret the way in which Black people are semantically represented in the media, this article shows that, in general, semantic representations of Black people in the media remain stereotyped and limited, thus reinforcing racial inequalities. The article discusses the implications of these representations for the identity construction of black people and the psychological, geopolitical, social and economic consequences that exist in society between black people and other races of the world.

Keywords : Media representation, stereotypes, underrepresentation, acculturation, media.

Introduction

Les médias (presse, radio, télévision, livre, internet, cinéma...) contribuent à bâtir une perception du monde dans lequel l'on vit. Mais il arrive que ces médias omettent ou déforment la façon dont l'on perçoit des groupes entiers de personnes, notamment les Noirs. S. Hall (2019, p. 280) explique que les médias jouent un rôle essentiel dans la production de représentations culturelles et la façon dont ces représentations façonnent l'identité. Selon Hall, l'identité n'est pas fixe mais se construit et se reconstruit en permanence à travers les discours, les images et les pratiques culturelles. J. Hoangan (2019, p. 2) ajoute que « Les identités sont donc constituées à l'intérieur et non à l'extérieur de la représentation. Elles sont liées à l'invention de la tradition autant qu'à la tradition elle-même, qu'elles nous obligent à lire non comme une réitération sans fin mais comme « le même changeant », non comme un soi-disant retour aux racines mais comme une prise en compte de nos « trajectoires » ».

Enfin de compte, comme le précise Hall (2019, p. 275), « Les identités sont, pour ainsi dire, des moqueries diffusées dans l'opinion publique que le sujet Noir est obligé de prendre alors qu'il sait que ces représentations sont construites sur un « manque », une division. »

1. Différentes façons de représentation du Noir dans les médias

Dans les médias, la représentation des Noirs ou l'idée que l'opinion publique se fait des Noirs se présente de plusieurs façons. Il existe généralement une sous-représentation ou une représentation négative qui se traduit par la diffusion massive de stéréotypes ou de mauvaises idées sur les Noirs. Cette représentation négative des Noirs est une dévalorisation particulièrement acerbe de l'Afrique dans les médias occidentaux, le dénigrement de l'Afrique dans les médias africains eux-mêmes à travers leur couverture médiatique internationale, l'acculturation des médias africains.

1.1. La sous-représentation des Noirs dans les médias

La sous-représentation est le peu de représentation des Noirs dans les médias. À travers le monde entier, il existe de nombreuses communautés de Noirs qui sont historiquement sous-représentées dans les médias. Il s'agit généralement des Noirs aux USA et des Noirs en Afrique du Sud durant la période de l'apartheid. Par exemple, les Noirs américains souhaitent que leur groupe identitaire soit davantage représenté à l'écran.

Aujourd'hui encore, il y a moins de susceptibilités de rencontrer différentes formes de diversité dans les médias et les communautés diversifiées sont généralement encore moins bien représentées en arrière-scène. Selon A. Markus et S. Weber (2021, p. 25), la sous-représentation peut également aggraver d'autres problèmes de représentation



puisque une représentation moindre signifie moins d'occasions pour des représentations authentiques de la diversité au sein d'un groupe.

En plus d'être simplement sous-représentés, les Noirs sont également décentrés, c'est-à-dire que l'on fait d'eux ou de leur culture une toile de fond pour des éternels protagonistes. Dans certains cas, cette représentation peut prendre la forme d'un personnage blanc qui excelle dans des compétences associées à une culture non blanche, comme les arts martiaux, d'histoires où des personnages issus de groupes sous-représentés ont besoin d'un personnage blanc ou issu d'une autre culture majoritaire pour les « sauver » M. Hughey, (2015, p. 35), ou encore de cas où des aspects d'une culture sous-représentée servent littéralement d'accessoires. Ainsi, la sous-représentation des Noirs dans les médias pose la question de la diversité dans les médias (diversité liée aux origines).

1.2. Les stéréotypes et les préjugés concernant les Noirs dans les médias

Les stéréotypes et les préjugés prennent en compte des opinions véhiculées par une société concernant des particularités. Ainsi, les membres d'un groupe particulier sont représentés dans un seul type ou un petit nombre de rôles. C'est particulièrement le cas lorsque le stéréotype est négatif. Mais les stéréotypes peuvent également être nuisibles en ne représentant un groupe que dans un nombre restreint de contextes. Même les stéréotypes dits « positifs » peuvent avoir un impact négatif puisqu'ils limitent la façon dont l'on voit les membres de ce groupe, ainsi que la façon dont l'on se perçoit soi-même. Par exemple, si l'on appartient à un groupe stéréotypé comme étant doué dans la danse, mais que celui-ci n'est pas particulièrement un danseur, ce dernier peut se sentir inadéquat parce qu'il est mauvais dans un domaine où il est « censé » être bon. Pour W. Szeto, (2022, p. 03), c'est particulièrement le cas des Noirs.

1.3. La dévalorisation acerbe de l'Afrique dans les médias occidentaux

Le récit médiatique négatif de l'Afrique a les pieds solidement ancrés dans l'histoire. Déjà aux XVIII^e et XIX^e siècles, pour justifier la colonisation et l'esclavage, les Européens dépeignent dans les médias d'alors, les Africains comme des bêtes, des primitifs innocents, vivants en harmonie avec la nature. P. Minder (2016, pp. 40-56), les États coloniaux utilisent une multitude de supports pour propager l'idéologie coloniale dans le but de convertir leur population métropolitaine au bien-fondé de l'expansion territoriale et des théories impérialistes. [...] La presse joue un rôle capital à la fois comme outil de communication performant et comme relais indispensable d'une certaine vision coloniale du monde. Cette description avait pour but de démontrer que les Africains étaient incapables de se gouverner eux-mêmes et avaient besoin de la tutelle des Européens qui étaient la race supérieure.

Des siècles après le XXI^e siècle, la couverture médiatique de l'Afrique est toujours peu positive. Selon S. Le Gouriellec (2022, p. 04), les médias occidentaux ne

consacreraient que 2 % de leur couverture médiatique à l’Afrique, qui abrite 17 % de la population mondiale. Les informations retenues sont le plus souvent liées à des événements tragiques, projetant une image généralement négative et pessimiste d’un continent ravagé par les guerres, la corruption, le terrorisme, les maladies ou la famine⁵. En 2019, T. Nothias (2019, p. 05), chargé de cours au centre d’études africaine à l’Université de Stanford, dans une étude importante, a analysé le contenu de 282 articles provenant de huit journaux français et britanniques, publiés entre 2007 et 2012. Nothias a étudié les champs lexicaux qui apparaissent le plus fréquemment dans les articles. Résultat : plus de la moitié (55%) des textes contiennent des mots relatifs à « l’instabilité sociale et politique », suivis par les thèmes : « violence et mort » (49%), « corruption » (38%) et « pauvreté » (34%).

La prévalence de ces champs lexicaux indique donc une couverture principalement négative, focalisée sur des problèmes⁶. En 2024, le Global Media Index for Africa (Indice mondial des médias pour l’Afrique), apporte un éclairage sur la manière dont l’Afrique est représentée dans les médias mondiaux. L’étude est réalisée par une équipe de chercheurs de l’Université du Cap en collaboration avec Africa No Filter et The Africa Center. L’étude a analysé le contenu de plus de 1 000 articles de presse provenant de 20 médias internationaux de premier plan, recueillis entre juin et décembre 2022. Il s’agit de CNN, Deutsche Welle, Bloomberg, The Guardian, The Wall Street Journal et Al Jazeera. Les conclusions confirment les stéréotypes qui ont toujours caractérisé les reportages des médias internationaux sur l’Afrique. Les reportages continuent de se concentrer sur la guerre, les maladies, la corruption et l’insécurité. Le seul changement notable concerne les voix qui sont mises en avant dans ces reportages⁷.

La diffusion massive de l’image négative de l’Afrique dans les médias fige une réputation médiocre du continent dans les inconscients collectifs. D’où de nombreuses personnes vivants généralement hors du continent tiennent des discours stéréotypés sur le continent comme : « Ah bon ? Il y a des voitures chez vous ? », « Parle-moi de ton pays l’Afrique », « Tu n’as pas eu peur de prendre le bateau pour venir ici ? », « C’est normal que vous n’aimiez pas le steak tartare vu qu’il n’y a pas de réfrigérateur chez vous ». Ces propos peuvent sembler choquants et blessants pour les Africains. Mais à notre avis, on ne peut tenir rigueur à ces personnes qui tiennent ce genre de

⁵ <https://www.jeuneafrique.com/1386717/culture/ces-cliches-qui-collent-au-continent-africain/#>

⁶ European Journalism Observatory, Comment le journalisme occidental parle de l’Afrique ? Consulté sur : <https://fr.ejo.ch/deontologie-qualite/journalisme-occidental-parle-afrique-couverture-medias-france-grande-bretagne-violence-independance-colonies-post-colonial-generalisations>

⁷ Les médias internationaux ne présentent qu’une facette de l’actualité de l’Afrique : un nouveau rapport évalue leur performance, publié par Wallace Chuma, University of Cape Town, Trust Matsilele, Birmingham City University, Colin Getty Tredoux, University of Cape Town sur <https://theconversation.com/les-medias-internationaux-ne-presentent-quune-facette-de-lactualite-de-lafrique-un-nouveau-rapport-evalue-leur-performance-238923>



discours. Beaucoup d'entre elles, n'ont jamais mis le pied sur le continent, elles « ne connaissent de l'Afrique que ce qu'ils voient à la télévision »⁸ sur internet, au cinéma...

1.4. L'image négative de l'Afrique par les médias africains

Pour rappel, S. Le Gouriellec (2022, p. 03) soutient que les médias occidentaux diffusent incessamment une image négative de l'Afrique à l'extérieur du continent, c'est-à-dire dans leur pays et les pays où ils sont transmis, c'est un fait indéniable. Qu'en est-il des médias africains eux-mêmes ?

Les médias africains qui logiquement devraient montrer le continent sous son plus beau jour, contribuent souvent malheureusement aussi à diffuser une image négative du continent. En 2022, le rapport narratif sur les affaires Afrique, publié par l'organisation Africa No Filter, révèle que : « les médias africains évoquent deux fois plus souvent la corruption dans leur couverture du monde des affaires en Afrique que les médias internationaux. »⁹ L'un des facteurs qui explique cela, réside dans le fait que les médias étrangers sont les fournisseurs d'informations sur le continent des médias africains.

D'après l'ONG Africa No Filter (ANF) (2021, p. 03), l'Afrique ne contrôle toujours pas la façon dont le continent, notamment son actualité, est racontée au monde. En effet, selon cette organisation, un rapport commandité par l'ANF, un tiers des informations publiées par les médias africains proviennent d'agences de presse étrangères. Selon le rapport, l'AFP et la BBC sont les sources d'un quart des articles des médias africains sur d'autres pays du continent. L'étude conclut que les histoires africaines continuent d'être présentées à travers le prisme des stéréotypes récurrents et idées étrangères reçues sur la pauvreté, la maladie, les conflits, la médiocrité de la gouvernance et la corruption¹⁰.

En clair, les informations que certains pays africains diffusent sur d'autres pays africains du même continent proviennent des grands groupes médiatiques occidentaux. Souvent, même au sein d'un même pays, les médias ont recours à ses grands groupes médiatiques occidentaux pour avoir les informations sur certaines de leurs régions. Cette situation nous semble très grave et révèle la faible capacité des médias du continent à assurer normalement la couverture médiatique de leur propre continent et pays.

⁸ <https://regardsdafrique.wordpress.com/2015/11/22/ces-images-negatives-que-lon-nous-montre-sans-cesse-de-lafrique/>

⁹ Africa No Filter, Le rapport narratif sur les affaires en Afrique, Richard Addy, cofondateur, AKAS

¹⁰ Agence Ecofin, Selon le rapport Africa No Filter, l'Afrique n'est toujours pas responsable de son propre storytelling, consulté sur : <https://www.agenceecofin.com/communication/2601-84531-selon-le-rapport-africa-no-filter-l-afrique-n-est-toujours-pas-responsable-de-son-propre-storytelling>

Pour renchéris, T. Dioh (2015, p. 02), spécialiste des médias et par ailleurs responsable des programmes médias de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) (2015), explique que : « les chaînes de télévision africaines sont créées suite à la décolonisation et c'est sous l'impulsion politique et avec l'aide des anciennes puissances coloniales (notamment la France) que naissent les premières chaînes de télévision et en conséquence, certaines grilles de programmes de ces médias.

Jusque dans les années 1990, G. Toppé, (2016, p. 29), soutient que le paysage audiovisuel africain était marqué par des situations de monopole des chaînes publiques, dont le programme principal était le journal télévisé. Il n'existe pas à proprement parlé de marché des contenus à cette période. Les chaînes de télévision obtiennent des contenus via la coopération internationale avec des pays étrangers, la France, l'Allemagne, les États-Unis ou même l'URSS. Ce mode d'acquisition perdure de nos jours, car Voice of America, Deutsch Welle ou Canal France International, continuent de donner gratuitement des programmes à plusieurs chaînes de télévision africaines. Par exemple la RTI en Côte d'Ivoire avec Canal France International.

Pour M. Makura (2021, p. 02), Directrice générale d'Africa No Filter, la sentence est claire : l'enquête a montré clairement que, malgré des années d'indépendance, ce ne sont toujours pas les Africains qui tiennent la plume lorsqu'il s'agit d'écrire les histoires qui les concernent. Plus important encore, au travers des articles que nous partageons dans nos médias, nous continuons à colporter l'image d'une Afrique divisée, dépendante et manquant d'engagement. Il faut que nous reprenions la plume.

Les médias africains contribuent ainsi fortement à la représentation sémantique négative du Noir dans les médias et par-delà, une perception négative de tout le continent dans les médias, ce qui peut engendrer des obstacles majeurs pour le développement du continent. « Une étude sur le marché boursier américain a montré que la visibilité médiatique entraînait d'avantage d'investissements que de sous-investissements. »¹¹

1.5. L'acculturation des médias africains et des Africains

Les médias africains ne sont pas immunisés contre l'influence mondiale des représentations stéréotypées du Noir. Cela s'explique par le fait que le continent à une forte « dépendance vis-à-vis de l'étranger. Ce qui est extérieur à l'Afrique, affecte les structures des médias, leurs contenus, leurs personnels et aussi leurs publics ; par ses effets sur ces derniers, elle peut influencer sur la vie politique et culturelle et sur le marché. La dépendance s'est longtemps et reste encore établie par rapport aux anciennes métropoles, ce qui a entraîné l'expression de "néo-colonialisme" ou d'"electronic

¹¹ Africa No Filter, le rapport narratif sur les affaires en Afrique, Richard Addy, cofondateur, AKAS



colonialism" »¹². La corruption des médias africains et leur dépendance vis-à-vis des médias étrangers entraînent leur acculturation. A. J. Tudesq (1998, pp. 63-93) rappelle que l'acculturation (un mot qu'ignora longtemps le Petit Larousse), désigne la pénétration, dans la culture d'une population, d'une autre culture entraînant des changements.

Ce qu'il faut comprendre, c'est que dès leur naissance, les médias africains ont subi l'influence coloniale. Car la presse en Afrique naquit sous l'autorité des administrations coloniales, conclut A. J. Tudesq (1998, pp. 63-93). Le but des colons était d'utiliser les médias pour assurer leur mainmise sur les colonisés. Ils ont donc diffusé en masse des contenus stéréotypés du Noir. Ces stéréotypes historiquement enracinés et déformés, ont trouvé leur chemin dans les narrations africaines contemporaines. L'utilisation de langues occidentales, héritées de la période coloniale, est un aspect de cette adoption de modèles médiatiques. Elles influencent la manière dont les informations sont présentées et perçues, tout en impactant la diversité linguistique africaine.

Toutes les chaînes ivoiriennes gratuites de la télévision numérique de terre (TNT : RTI 1, RTI 2, RTI 3, A+Ivoire, NCI, Live TV, 7 Info), desservent leur programme essentiellement en français. Seule la RTI 1 propose 55 minutes de programme en langues locales par jour à travers l'émission "Les nouvelles du pays", de 17h30 à 18h25, tous les jours, du lundi au vendredi. Cet espace est une singularité et un avantage pour cette chaîne ivoirienne, en termes de promotion des langues locales à travers les médias, bien qu'il nous semble totalement dérisoire.

L'acculturation des sociétés africaines qui a commencé avec la colonisation et l'éducation scolaire s'est amplifiée avec les médias. Désormais, les médias africains dans leur contenu, érigent certaines pratiques occidentales comme la norme et promeuvent certaines autres massivement. A. J. Tudesq (1998, pp. 63-93) explique que ce sont les réalisateurs de télévision surtout qui cherchent à s'aligner sur la production occidentale et la presse ne manque pas de les conforter dans ce sens.

La multiplication des émissions comme mode « by EK »¹³ ou la prolifération des scènes sexuelles dans le cinéma africain en sont des exemples. Pour justifier l'abondance de sexe, un réalisateur ghanéen tenait les propos suivants « nous ne sommes plus dans l'ancien temps, où on voyait les habits joncher la chambre, et des gens s'agiter sous un gros drap. C'est la nouvelle génération. On veut élever le niveau et arriver au standard hollywoodien. »¹⁴ Dans la même veine, l'acteur ivoirien Jimmy Koy, lors de son passage à l'émission *Peopl'Emik* du 26 octobre 2023 sur la RTI 3 affirmait : « Je peux

¹² L'espoir et l'illusion : Actions positives et effets pervers des médias en Afrique subsaharienne pp. 63-93 d'André-Jean Tudesq.

¹³ www.nci.ci/replay/mood'eBYEK

¹⁴ <https://www.nextafrique.net/sexe-mensonges-et-cinema-africain-la-nouvelle-generation>

jouer des scènes tout nu (...) Je le dis avec fierté, moi Jimmy Koy je n'ai pas de limite ». Cette situation témoigne de l'acculturation profonde des acteurs du monde médiatique africain. Ils estiment que le sexe aidera à développer l'industrie cinématographique africaine. D'autres émissions comme « The Bachelor Afrique »¹⁵ dont la diffusion a été interdite au Congo, Niger et Burkina Faso, s'inscrivent dans la longue liste des productions médiatiques africaines acculturantes. L'analyse de cette situation fait dire à A. J. Tudesq (1998, pp. 63-93) que l'acculturation est peut-être plus importante dans les émissions de divertissement de la télévision et du cinéma, par les effets produits sur les spectateurs.

L'acculturation des médias africains, entraîne sans nulle doute l'acculturation de la société africaine. La fascination des Africains pour la culture occidentale est stupéfiante. Cette fascination se traduit par l'adoption de cette culture au détriment des cultures africaines. Les Africains s'intéressent de moins en moins à leurs traditions et culture. Cela se traduit par plusieurs facteurs probants dont la chute du nombre de personnes parlant leurs langues natives. La culture occidentale ou la vision eurocentrée occupent une place très importante dans l'inconscient collectif des Africains. Ce qui explique le fait que la femme africaine d'aujourd'hui est le prototype de la femme blanche pour atteindre le modèle idéalisé du Blanc qu'elle nourrit.

De nombreuses femmes ont des rêves de lactification, donc elles se dépigmentent la peau pour devenir "blanches". Elles ont hontes de leurs cheveux crépus, elles portent donc des perruques ou des mèches pour avoir une chevelure comme pour la femme "blanche". Elles portent des vêtements extravagants et osés comme la femme "blanche" et adopte des attitudes et comportements similaires. Ce phénomène touche également les hommes africains qui font parfois tout pour se lactifier.

2. Les qualifications du Noir dans les médias

D'une façon générale, les médias utilisent plusieurs expressions pour qualifier le Noir : "le Noir", "l'homme noir", "l'afro-descendant", "l'afro-américain", "le Noir américain", "l'Américain noir". Dans les reportages, plusieurs expressions sont également utilisées pour parler des personnes noires ou racisées : "la communauté noire", "les Noirs", "les personnes de couleur", "les Belges issus de l'immigration", "les minorités", "les personnes non-blanches", "les allochtones", "les personnes racisées. » Pourtant, toutes ces expressions ne veulent pas dire exactement la même chose. Elles sont chargées de sens, d'histoire, de symboles, de préjugés et elles ne sont pas toutes adéquates.

2.1. Les représentations médiatiques de la diversité raciale et culturelle

¹⁵ www.agenceecofin.om/audiovisuel/0310-122141-apres-la-rdc-the-bachelor-interdit-au-burkina-et-niger-pour-raisons-morales



Les médias en disent long sur ce qui est important dans une société. Ce que l'on voit dans les médias peut avoir un impact sur la façon dont l'on perçoit tous les groupes de la société. En effet, les médias accordant une légitimité à certaines populations en les incluant et en les traitant avec respect. Il s'agit notamment des Blancs, alors qu'ils marginalisent les Noirs.

Par exemple, l'Afrique, le continent noir est parfois traité dans les médias comme étant un continent sombre en quête de lumière, le continent des épidémies, la jungle africaine... Ce ne sont que quelques exemples de la manière dont de nombreux organes d'information traditionnels occidentaux ont historiquement parlé de l'Afrique. Aujourd'hui, les reportages qui renforcent les perceptions négatives, les stéréotypes et les fausses représentations raciales sont en baisse. Mais les préjudices infligés au continent et à ses communautés ne sont toujours pas réparés.

Par ailleurs, les médias internationaux ne présentent qu'une facette de l'actualité de l'Afrique. La spécialiste américaine des médias C. Meredith a prédit que 2021 serait l'année où le journalisme commencera à payer des réparations. Elle a inventé le terme « journalisme réparateur » pour désigner une nouvelle approche permettant aux médias américains de « se racheter ... par des choix éditoriaux radicalement inclusifs ». C. Meredith (2021, p. 03).

De plus en plus, de nombreux organes de presse publient des informations moins racialisées de l'actualité. Des chercheurs ont soutenu que cette approche repose sur une stratégie de « réécriture journalistique » de l'actualité. Il y a quelques développements positifs dans la façon dont l'Afrique est couverte au niveau international. Mais un changement culturel est nécessaire, principalement dans la manière dont les informations sont produites. Il faut pour cela repenser la formation en journalisme et passer à des approches plus orientées vers la communauté.

2.2. Les conséquences de l'image négative du Noir

Les manifestations des conséquences de l'image stéréotypée du Noir sont profondément enracinées dans l'histoire et la société. Ces stéréotypes, négatifs et simplificateurs, contribuent à perpétuer des préjugés et des discriminations. Les impacts se font ressentir dans divers domaines tels que l'éducation, l'économie, la géopolitique, les interactions sociales et bien d'autres, créant ainsi des défis persistants pour les individus noirs qui luttent contre ces préjugés préjudiciables.

2.2.1. Les conséquences psychologiques

Les conséquences de l'effet psychologique de l'image stéréotypée du Noir sont énormes. La pression psychologique engendrée par ce phénomène nuit gravement aux personnes impactées, en occurrence les personnes noires. Selon M. Maeso (2023, p. 02), le racisme dévient une charge mentale quand vous devez devoir sans cesse lutter

contre le stéréotype qu'on vous attribue, mais aussi d'une certaine façon de devoir y répondre, avec à la clé, le développement de certains troubles comme une perte de confiance, des épisodes dépressifs, un sentiment de persécution jusqu'à la tentative de suicide.

Selon elle, la personne qui subit le racisme intériorise les stéréotypes et les discriminations et la personne qui ne les subit pas aussi. Les personnes noires ont conscience qu'elles sont perçues comme noires par d'autres et également, que des stéréotypes y soient associés. La certitude de cette discrimination et les discriminations externes vécues ont un impact significatif sur la santé. D'autant plus qu'il existe un lien fort entre subir des discriminations et la dégradation de l'état de santé. Le racisme, la discrimination produisent des effets délétères chez ceux qui en souffrent... Mal-être, stress chronique, baisse de l'estime de soi avec à la clé des pathologies diverses... Anxiété, dépression, addiction, inflammation chronique de l'organisme, maladies cardiovasculaires...

2.2.2. Les conséquences géopolitiques

L'image stéréotypée d'une Afrique faiblarde a été consommée depuis des siècles. Depuis le temps de la colonisation jusqu'à présent, certaines anciennes puissances coloniales portent un regard paternaliste sur le continent. En vue d'exercer leur influence à travers le monde et particulièrement en Afrique ces puissances utilisent les médias. L'espace médiatique africain est donc le champ de bataille des grandes puissances (France, Chine, USA, Russie, Angleterre...). La lutte médiatique pour influencer les Africains bat son plein. Chaque puissance promeut ses récits, redore son image et piétine au passage ces adversaires. Les Africains victimes malgré eux sont emportés par ce tourbillon médiatique où les grandes puissances s'affrontent par médias interposés.

L'image négative de l'Afrique faiblarde affecte la diplomatie, les partenariats internationaux sur la scène mondiale. En guise d'exemple, le cas de la crise du blé ukrainien. Les perceptions stéréotypées sur l'Afrique ont permis à certains pays de se servir de ce continent comme le bouc émissaire idéal pour atteindre leur objectif. Ils ont pu influencer les décisions d'interventions internationales, en orientant l'aide humanitaire.

2.2.3. Les conséquences sociales

Les stéréotypes du Noir crée des conséquences sociales importantes, influençant la manière dont les individus sont perçus, traités, et intégrés dans la société. Ils alimentent la discrimination raciale, entraînant des préjugés dans divers aspects de la vie quotidienne, tels que l'emploi, le logement, l'éducation et l'accès aux services. Aux



États-Unis, « les conditions sociales des Noirs pauvres sont sans doute pires aujourd'hui qu'à l'époque du franc racisme à la Jim Crow. Pour ceux des couches les plus basses de la société (underclass), le chômage, la criminalité et les démêlés avec la justice pénale sont des maux endémiques et dévastateurs ; quant à leurs possibilités d'ascension sociale, elles demeurent aussi restreintes qu'elles l'ont toujours été depuis la Reconstruction. »¹⁶ Le poids de ces stéréotypes est tel, qu'ils altèrent souvent l'essence même de la société en provoquant une injustice systémique. Ces pratiques systémiques injustes affectent les interactions avec les institutions telles que le système judiciaire, la police...

2.2.4. Les conséquences économiques

Les stéréotypes influencent les opportunités de promotion et d'avancement professionnel. Les préjugés créent des barrières à l'ascension professionnelle pour les individus noirs. Les entrepreneurs noirs doivent faire face à des défis spécifiques en matière d'accès au financement pour leurs entreprises. Les stéréotypes affectent les évaluations de crédit, la disponibilité des prêts. Un autre élément du monde professionnel, touché par la précarité de l'emploi. Les stéréotypes contribuent à une précarité de l'emploi accrue pour les travailleurs noirs. Ils les exposent davantage à des contrats temporaires, à des emplois moins sécurisés et à des conditions de travail moins favorables.

Le monde du travail semble très compliqué pour les Noirs dans les pays à majorité blanche. En France, près de 40% des 18-34 ans ont déjà subi une expérience raciste au travail, contre 11% chez les seniors, selon les résultats d'une autre étude consacrée à la diversité et l'inclusion, publiée par Glassdoor, en 2019. Et pour comparaison, c'est moins qu'en Allemagne (21%), mais mieux qu'aux États-Unis où 42%. « Au Canada, la grande majorité (soit 77 %) des Canadiens racisés admettent s'attendre à faire face à de la discrimination au travail [...] Ainsi 54 % des Canadiens noirs se disent la cible de discrimination continue ; parmi eux, 40 % affirment que cette discrimination se produit au travail, le deuxième endroit où il y a le plus de discriminations. La première place étant occupée par la discrimination dans la population générale. Mépris, promotions non offertes, paie inférieure, blagues ou commentaires dépourvus de tact... »¹⁷

En outre, les stéréotypes sur l'Afrique ont un coût économique considérable pour le continent. En 2024, le rapport *The cost of media stereotypes to Africa- The relationship between media, investment and economic development de Africa No Filter* et le cabinet and Africa Practice a démontré que les stéréotypes véhiculés par les médias

¹⁶ Back in black : La crise de l'identité raciale au XXIe siècle de Richard Thompson Ford consulté sur : <https://www.sciencespo.fr/ceri/en/content/back-black-la-crise-de-l-identite-raciale-au-xxie-siecle>

¹⁷ 8 défis courants que les employés noirs doivent relever au travail, de Randstad consulté sur : <https://www.randstad.ca/fr/chercheurs-demplois/ressources-carriere/culture-dentreprise/8-obstacles-courants-les-employes-noirs/>

internationaux coûtent aux pays africains une « prime de préjudice » sur le service de la dette allant jusqu'à 4,2 milliards de dollars chaque année.¹⁸

3. Les médias africains doivent rectifier leur tire

Selon G. Toppé (2019, pp. 96-105), la presse a une longue histoire en Afrique. Le premier journal est apparu à la fin des années 1700 en Égypte, suivi par l'Afrique du Sud en 1800 et la Sierra Leone en 1801. Les journaux indigènes, tels que The Lagos Weekly Record (Nigeria), L'Action tunisienne (Tunisie), Imvo Zabantsundu (Afrique du Sud) et Njata ya Kirinyaga (Kenya), n'hésitaient pas à dénoncer les maux du gouvernement colonial ou des élites africaines.

Dans plusieurs cas, lorsque les médias africains couvrent des événements internationaux se déroulant sur le continent, ils ont davantage tendance à obtenir leurs informations auprès d'organisations et d'acteurs du monde occidental qu'auprès d'autres pays d'Afrique. Certains journalistes ont la mentalité que les médias étrangers sont les meilleurs... jusqu'à ce qu'ils dénigrent le continent dans son ensemble.

Le journalisme africain au sein du continent doit retrouver son rôle historiquement engagé au lieu de continuer à reproduire les pratiques nuisibles venues de l'Occident. Il est nécessaire de raconter à nouveau les réalités du continent en évitant les divisions adoptées par les premières élites politiques.

4. L'éducation aux médias

Les enfants ne se demandent généralement pas si ce qu'ils voient dans les médias reflète leur réalité, à moins d'y être incités par leurs parents ou enseignants. Ils commencent généralement à prendre conscience des problèmes de représentation dans les médias, surtout s'ils appartiennent à des groupes sous-représentés ou stéréotypés. À la fin de leur adolescence, bon nombre d'entre eux recherchent activement des œuvres offrant une meilleure représentation¹⁹.

L'éducation aux médias peut aider les jeunes à relativiser les images et les messages actuels en les aidant à comprendre comment les médias fonctionnent, pourquoi les stéréotypes existent, comment les décisions sont prises et pourquoi il est important de savoir qui participe à la création des œuvres médiatiques. L'éducation aux médias numériques, surtout si elle aborde explicitement les stéréotypes et d'autres enjeux liés à la représentation dans les médias, peut corriger les perceptions erronées et les préjugés à l'égard d'autres groupes. Pour les jeunes qui voient des représentations stéréotypées d'eux-mêmes dans les œuvres médiatiques, l'éducation aux médias peut également atténuer les effets négatifs sur leur estime de soi.

¹⁸ Africa No Filter et le cabinet and Africa Practice, The cost of media stereotypes to Africa- The relationship between media, investment and economic development , october 2024

¹⁹ Dickson, J. (2022). « Kids talk representation and authenticity in Being Seen report ». Kidscreen



L'éducation aux médias s'est avérée être un moyen efficace d'aborder des enjeux comme le racisme, en proposant une façon de discuter de sujets difficiles qui soient plus sûrs tout en remettant en question les suppositions et les idées préconçues des élèves, et elle peut aussi aider les élèves touchés par les stéréotypes à en gérer les impacts. Parler de la représentation de la diversité dans les médias, en particulier des représentations positives, peut également être un moyen d'affirmer l'identité des élèves et de les encourager à créer des œuvres qui reflètent cette identité.

Les représentations positives n'évitent pas seulement les stéréotypes, la sous-représentation et les autres enjeux relevés précédemment. Selon M.G. Pineau, et J. Handt (2022, p. 38), elles permettent aussi :

- d'aller plus loin et de dépeindre de manière authentique les enjeux auxquels font face les membres des communautés sous-représentées, comme le racisme et les problèmes d'accessibilité ;
- de raconter des histoires d'adaptation, de résilience et de capacité face à ces difficultés ;
- de montrer les personnages dans le contexte de leur communauté et en lien avec elle.

L'éducation aux médias, ce n'est pas apprendre les bonnes réponses : c'est consommer des images médiatiques en faisant preuve d'un esprit actif et critique et poser les bonnes questions.

La première leçon de l'éducation aux médias nous apprend que rien n'est objectif : chaque production médiatique est créée selon une certaine perspective et dans un but précis. La « réalité » dépeinte dans les films ou les émissions de télévision est le résultat de nombreux choix et chacun de ces choix est fondé sur l'expérience, les connaissances et les préjugés des réalisateurs en question. Plus importantes que tous les choix conscients sont les questions que les créateurs de médias ne posent pas, les choses qu'ils croient déjà savoir. Lorsque les membres de groupes historiquement marginalisés ne participent pas à la réalisation d'émissions, de films, de reportages ou d'autres médias les mettant en scène, c'est évident.

Il est également important de comprendre que les médias peuvent avoir des significations très différentes selon leur créateur et que les groupes marginalisés peuvent « reconquérir » les représentations stéréotypées à leurs propres fins.

Une partie essentielle de l'éducation aux médias consiste à donner aux jeunes les moyens de faire entendre leur voix en créant et en publiant leurs propres médias, de résister aux stéréotypes et aux autres représentations erronées dans les médias, et d'utiliser les outils numériques pour faire une différence dans leurs communautés en ligne et hors ligne.

Conclusion

Les représentations du Noir dans les médias constituent un enjeu sociétal majeur, façonnant les perceptions, les stéréotypes et les relations intergroupes. L'article s'est appuyé sur les derniers rapports portant sur les représentations du Noir dans les médias, dont le plus récent publié en octobre 2024. Il a mis en évidence que, malgré quelques progrès notables en matière de diversité, les personnes noires continuent d'être sous-représentées et stéréotypées dans de nombreux médias. Ces représentations limitées contribuent à perpétuer des inégalités et à renforcer les préjugés. L'article a également souligné les conséquences psychologiques, sociales, économiques et géopolitiques de l'image négative du Noir dans les médias.

Face à cette représentation négative du Noir, il est urgent de promouvoir une représentation plus nuancée et inclusive des Noirs dans les médias. Cela implique de déconstruire les stéréotypes persistants, de donner la parole à des voix noires diversifiées et de favoriser une plus grande diversité au sein des équipes de production. Cela passe également par l'éducation aux médias qui est une véritable aubaine pour lutter contre la représentation médiatique négatives du Noir.

Références bibliographiques

- ADDY Richard. 2021. Le rapport narratif sur les affaires en Afrique, Africa No Filter, https://www.africanofilter.org/uploads/files/How-African-Media-Covers-Africa_Report.pdf (13 décembre 2023)
- AHOUGNON Servan (2021), Rapport Africa No Filter, l'Afrique n'est toujours pas responsable de son propre storytelling, consulté sur : <https://www.agenceecofin.com/communication/2601-84531-selon-le-rapport-africa-no-filter-l-afrique-n-est-toujours-pas-responsable-de-son-propre-storytelling> (26 novembre 2024)
- APPEL Markus., et WEBER Silvana (2021), Do mass mediated stereotypes harm members of negatively stereotyped groups? A meta-analytical review on media-generated stereotype threat and stereotype lift, *Communication Research*, pp. 151-179.
- CHUMA Wallace, (2024), Les médias internationaux ne présentent qu'une facette de l'actualité de l'Afrique : un nouveau rapport évalue leur performance, University of Cape Town, Trust Matsilele, Birmingham City University, Colin Getty Tredoux, University of Cape Town sur <https://theconversation.com/les-medias-internationaux-ne-presentent-quune-facette-de-lactualite-de-lafrique-un-nouveau-rapport-evalue-leur-performance-238923> (30 octobre 2024)



- DICKSON Jon (2022), Kids talk representation and authenticity in Being Seen report, <https://kidscreen.com/2022/02/28/kids-talk-representation-and-authenticity-in-being-seen-report/> (18 septembre 2024)
- GOURIELLEC Sonia Le, (2022), Pourquoi l'Afrique est entrée dans l'Histoire (sans nous), Hikari Editions, 152 pages
- Hall Stuart (2019), La vie posthume de Frantz Fanon : pourquoi Fanon ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi Peau noire, masques blancs ? Paris, Éditions Amsterdam, pp. 285-323.
- HOANGAN Julien Le, (2019), Le concept d'identité chez Stuart Hall, <https://doi.org/10.58079/tpb6> (17 octobre 2024)
- HUGHEY Matthew (2015), The Whiteness of Oscar Night, <https://contexts.org/blog/the-whiteness-of-oscar-night/> (19 novembre 2023)
- MAESO Marylin, Le réinvestissement du mot 'race' me semble une mauvaise idée", <https://www.lexpress.fr/idees-et-debats/marylin-maeso-le-reinvestissement-du-mot-race-me-semble-une-mauvaise-idee-I42B6TWCBC3PFVXIYTDA7SRTM/> (janvier 2024)
- MACK Johanna, (2024), European Journalism Observatory, Comment le journalisme occidental parle de l'Afrique ? Consulté sur : <https://fr.ejo.ch/deontologie-qualite/journalisme-occidental-parle-afrique-couverture-medias-france-grande-bretagne-violence-independance-colonies-post-colonial-generalisations> (22 novembre 2024)
- MEREDITH Clark, (2016), Beyond the hashtags: # Ferguson, # Blacklivesmatter, and the online struggle for offline justice
- MINDER Patrick (2016), Le Continent noir » : images et imaginaire de l'Afrique dans la presse suisse (1870-1945), dans Le Temps des médias /1 (n° 26), pp. 40-56
- NOTHIAS Toussaint, (2019), Comment le journalisme occidental parle de l'Afrique ? <https://fr.ejo.ch/deontologie-qualite/journalisme-occidental-parle-afrique-couverture-medias-france-grande-bretagne-violence-independance-colonies-post-colonial-generalisations>
- PINEAU Gaston, et HANDT July (2022), Reckoning with Race in Adolescent Stories, Center for Scholars & Storytellers. Consulté à l'adresse : <https://www.scholarsandstorytellers.com/blog-main/reframing-adolescence-race-in-teen-stories-in-film-and-tv> (26 novembre 2023)
- SZETO Wai (2022), Cultural faux pas in Netflix show draws ire from Japanese people in Canada and beyond, CBC News, <https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/netflix-cobra-kai-japanese-culture-misrepresentation-1.6362229> (14 septembre 2023)

- THOMPSON Richard (2017), *Back in black : la crise de l'identité raciale au XXIe siècle*, <https://www.sciencespo.fr/cei/en/content/back-black-la-crise-de-l-identite-raciale-au-xxie-siecle> (30 novembre 2023)
- TIDIANE Dioh, (2015), *La télévision en Afrique subsaharienne, une histoire contrastée*, in *La revue des médias*, <https://larevuedesmedias.ina.fr/auteurs/tidiane-dioh>, 2015 (14 février 2024)
- TOPPE Gilbert, *La presse au XIXe siècle : cas de l'Afrique noire francophone*, in revue *Liens, nouvelle série, revue de la faculté des sciences et technologies de l'éducation et de la formation, université Cheikh Anta Diop de Dakar - Sénégal*, n°27, volume 2, juillet 2019, pp. 96-105, (ISSN : 0850-4806).
- TOPPE Gilbert, *Médias en Côte d'Ivoire : applicabilité et réglementation*, Paris, Publibook, 2016, 216 pages, ISBN : 978-2-342-05958-8.
- TUDESQ André-Jean (1998), *L'espoir et l'illusion : Actions positives et effets pervers des médias en Afrique subsaharienne*, MSHA, 260 pages